A PROPOS D'UN *Viscum* DE *Nossi-Bé*, À FLEURS D'ABORD ENCAPUCHONNÉES,

PAR M. HENRI LECOMTE.

Boivin a récolté à Nossi-Bé, «sur les Palétuviers, au-dessous du plateau de Gelville, juin 1847», un *Viscum aphylle* auquel il a donné, sans description d'ailleurs, le nom de *V. cylindricum*. Le même Botaniste voyageur a recueilli un autre échantillon «à Djabal, à une certaine distance, mais en regard de la mer, mars 1851». Ces deux spécimens présentent les mêmes caractères et ne peuvent être séparés.

Cette espèce de Boivin n'a fait l'objet d'aucune description, et si van Tieghem, qui a eu l'occasion de la rencontrer dans l'herbier du Muséum, en a fait un *Ozixia cylindrica*, il ne signale nulle part le caractère spécial de cette plante. Le nouveau genre manque de diagnose et ne se trouve même cité dans aucun mémoire de van Tieghem.

Il nous a donc paru d'autant plus intéressant de reprendre l'étude de cette plante que ses fleurs présentent un caractère remarquable non signalé jusqu'à ce jour.

Appareil végétatif. — La tige, qui est très ramifiée, ne justifie le nom spécifique «cylindrica» attribué par Boivin à cette espèce que par sa forme générale, qui se rencontre d'ailleurs chez d'autres espèces; elle est nettement striée dans sa longueur, surtout chez les rameaux jeunes, et elle se montre articulée aux nœuds.

Chaque nœud, assez fortement renflé, porte deux feuilles bractéiformes opposées, très réduites et formant de chaque côté de la tige une sorte de coupe occupée par les fleurs. Ces feuilles réduites alternent d'un nœud à l'autre et sont par conséquent décussées.

La tige jeune comprend d'abord, sous l'épiderme à cellules parallélipipédiques et à stomates disposés transversalement, quelques assises d'un parenchyme vert légèrement palissadique.

Dans le parenchyme général se trouvent 5 ou 6 faisceaux libéro-ligneux accompagnés chacun de deux faisceaux fibreux, l'un interne, l'autre externe.

Dans des tiges plus âgées et dans l'intervalle entre les faisceaux libéro-ligneux signalés ci-dessus, se forment des faisceaux de bois dépourvus

de liber mais flanqués, comme les faisceaux libéro-ligneux, de deux faisceaux fibreux internes et externes.

Enfin, dans des tiges plus âgées encore, le parenchyme des rayons médullaires et celui du centre de la tige épaissit et lignifie ses membranes cellulaires.

Il se constitue ainsi une sorte de cylindre ligneux d'origine complexe et à surface plus ou moins irrégulière, autour duquel se trouvent les 5 ou 6 faisceaux libériens non contigus appartenant aux faisceaux libéro-ligneux des tiges jeunes. Plus extérieurement, dans le parenchyme situé sous le tissu à chlorophylle, on observe les 10 ou 12 paquets fibreux qui flanquaient à leur face externe les faisceaux libéro-ligneux primitifs d'une part, et les faisceaux uniquement ligneux de formation ultérieure, d'autre part.

Comme on le voit par ce qui précède, la structure de la tige de cette plante mérite déjà une mention particulière.

Fleurs. — Chaque coupe latérale formée par les bractées opposées renferme 2–8 fleurs; mais, à l'encontre de ce qui existe chez les véritables *Viscum* de la section *Aspidixia,* ces fleurs ne présentent pas, à leur base, du moins en apparence, les deux bractées opposées caractéristiques des *Viscum.*

Quand la coupe formée par une bractée ne renferme que deux fleurs, celles-ci sont séparées par le rudiment d'un bourgeon ; s'il existe quatre fleurs, on rencontrera deux bourgeons, c'est-à-dire deux groupes comprenant chacun un bourgeon central et deux fleurs latérales; enfin, si le nœud est assez développé, le nombre des fleurs situées de chaque côté peut s'élever à huit.

Ce qui caractérise essentiellement ces fleurs, c'est, comme on vient de le voir, qu'elles manquent des bractées opposées qui accompagnent toujours, à leur base, les fleurs de *Viscum.*

Les spécimens recueillis par Boivin ne portent que des fleurs femelles ; chacune de celles-ci comprend d'abord une base presque cylindrique contenant l'ovaire adhérent ; cette partie est surmontée par quatre lobes charnus, triangulaires, à préfloraison valvaire et de bonne heure caducs. Ces lobes entourent un style cylindrique, assez court, terminé par un stigmate capité peu développé.

Les pièces du périgone se détachent bientôt, et le style devient visible. Il en résulte que le fruit doit porter le style à son sommet.

Malgré l'absence de bractées florales, la plante de Boivin ne peut être rattachée au genre *Korthalsella,* puisque chez ce dernier genre les fleurs sont trimères avec persistance des lobes sur le fruit mûr. Il s'agit donc incontestablement d'un *Viscum,* mais avec absence apparente des bractées opposées caractéristiques de ce genre.

L'étude des nœuds portant des fleurs très jeunes nous montre chacune de celles-ci complètement cachée par une sorte de capuchon inséré par tout le pourtour de sa base sur les bords de l'alvéole contenant le bouton.

Ce capuchon, qui mesure au maximum trois quarts de millimètre de hauteur, se développe en même temps que le bouton, mais en amincissant peu à peu sa base, par laquelle il est attaché. A un moment donné cette base se déchire à peu près perpendiculairement, le capuchon est soulevé et la fleur devient libre.

Il suffit d'examiner avec attention le capuchon recouvrant un très jeune bouton pour observer, à son sommet, une légère dépression linéaire, comme il arriverait si le capuchon était réellement d'origine double. Or, chez les *Viscum*, les deux bractées florales sont toujours plus ou moins conniventes à leur base ; une soudure des bractées sur presque toute leur longueur ne laisserait plus qu'une très légère fente au sommet pour le passage de la fleur ; enfin, si ces deux bractées se trouvent encore plus rapprochées et si elles sont soudées jusqu'au sommet, elles formeront un capuchon continu autour de la fleur. Et cette origine double du capuchon se manifeste encore par la très légère dépression que nous avons signalée plus haut à son sommet. Le capuchon recouvrant la fleur présente, d'ailleurs, à sa face interne, une assise régulière de cellules constituant un épiderme interne, alors que les tissus se montreraient irrégulièrement digérés, si la fleur était d'origine endogène, comme elle le paraît à un premier examen.

Il en résulte que la plante de Boivin ne peut être séparée du genre *Viscum*. Le genre *Ozixia* de van Tieghem ne nous paraît donc pas une création justifiée.

Les noms de Boivin et de van Tieghem constituant simplement des *nomina nuda*, et de plus le qualificatif «cylindrica» de Boivin ne correspondant pas à un caractère spécial à cette espèce, nous décrirons la plante sous le nom de *Viscum palliolatum* (de *palliolatus* = couvert d'un capuchon).

On est autorisé à penser que le capuchon recouvrant le bouton floral constitue un mode spécial de protection pour cet organe. Et cette protection n'est peut-être pas inutile pour un *Viscum* parasite des Palétuviers et exposé aux brises salines.

Viscum palliolatum, *sp. nov.*

Frutex aphyllus, in arboribus prope mare sitis parasiticus. Rami ramulique teretes, striati, ramosissimi. Nodi tumefacti bracteis 2 oppositis decussatisque instructi. Flores unisexuales, sessiles vel subsessiles, axillares, utrinque 2-8, ebracteati, in alveolis siti, primo tecti, palliolati, palliolo mox deciduo. Flores ♂ incogniti. Flores ♀ teretes, 3-4 mm. longi, cylindrati, lobis 4 val-

vatis instructi. Stamina o. Ovarium inferum; stylus cylindratus inclusus, stigmate parvo globoso instructus. Fructus incognitus.

Nossi-Bé (Boivin, n° 2112) sur Palétuviers et toujours du moins au voisinage de la mer.

Id. (Pervillé, sans numéro) parasite sur *Sonneratia alba.*

Nous ne connaissons malheureusement ni les fleurs mâles ni les fruits de cette espèce.

M. H. Perrier de la Bâthie a récolté à Feringalana, entre Medelanona et Andriba, un autre Gui parasite d'une Célastracée qui paraît singulièrement voisin de la plante précédente, mais avec des branches toujours opposées et non verticillées. Malgré l'âge de la plante, qui porte seulement des fleurs déjà avancées, nous avons trouvé un bouton tardif recouvert encore de son capuchon et plusieurs de ces derniers organes restaient fixés aux rameaux de la plante.

Var. A. Perrieri : flores pedicellati, pedicellis 1–1.5 mm. longis.

Madagascar : Feringalana, entre Medelanona et Andriba (H. Perrier de la Bâthie, n° 784).

Enfin, c'est encore à la même espèce qu'il faut rattacher, comme variété B, le Gui aphylle récolté par Douliot à Madagascar. Chez cette plante, les rameaux, beaucoup plus grêles que dans l'espèce précédente, portent des fleurs à pédicelle allongé atteignant facilement 4 millimètres de longueur.

Var. B. Douliotii : ramis gracilibus; pedicellis usque 4 mm. longis.

«Parasite comme le gui sur un talishé» (Douliot, sans numéro).